



GAVARNIE-MONT PERDU, L'APPEL DU GRAND BLANC

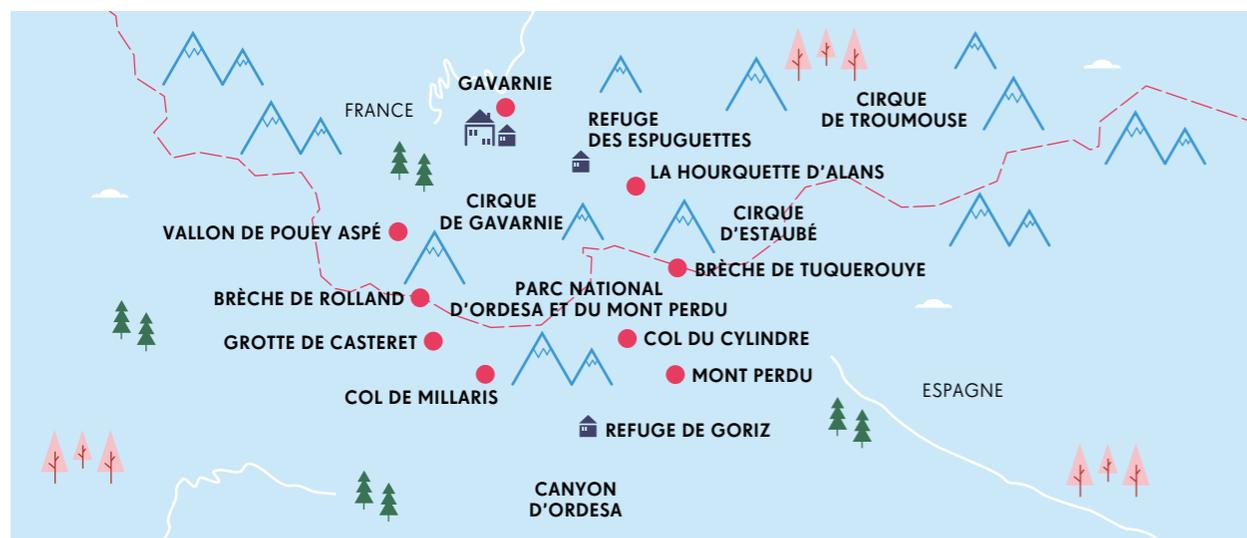
Arpenter, spatules aux pieds, des montagnes enneigées, signer des pentes vierges et immaculées, voilà ce qu'offre encore le ski de randonnée dans les Pyrénées. Loin des stations bondées, il est possible de passer trois longues journées dans ce massif resté sauvage sans croiser personne. Ou presque.

Partir à l'aube pour que la neige porte bien, avaler les dénivelés jusqu'à un premier col, puis un autre. Voir le bout des cimes s'illuminer au lever du soleil et se fondre dans le ciel en strates juxtaposées à l'infini, tel un tableau de dégradés de bleu.

L'hiver, le massif de Gavarnie-mont Perdu offre un terrain de jeu inouï pour les adeptes du ski de randonnée. Des sommets à plus de 3 000 m et des dénivelés audacieux. L'endroit rêvé pour tenter l'aventure sur trois jours, plutôt que de sortir à la journée comme je le fais chaque week-end avec mes compagnons de montagne. Cette idée vient de Vincent, skieur chevronné qui va faire office de guide.

Le programme est ambitieux : une itinérance "à saute-frontière" entre la France et l'Espagne, de refuge en refuge, avec en prime l'ascension du mont Perdu. Ce sommet reculé, invisible depuis les vallées françaises, convoité et invaincu jusqu'en 1802, a longtemps été considéré comme le plus haut des Pyrénées.

Pour l'atteindre depuis le village de Gavarnie, nous devons d'abord mettre le cap sur la Hourquette d'Alans et porter nos skis sur le sac un bon moment en sous-bois avant de chausser. Après une bonne heure passée à remonter le sentier en lacets, nous atteignons la sortie de la forêt. Nos regards se cognent sur les pics d'Astazou, qui barrent l'horizon.





“Installé en balcon au-dessus du vide, le petit refuge de Tuquerouye est le plus haut des Pyrénées (2 666 m). Le plus vieux aussi, puisqu’il fut construit en 1890.”

Skis aux pieds, la petite musique de la neige qui crisse sous les spatules marque le tempo. Nous gagnons lentement du dénivellé. L’ombre laisse place à la lumière ; le soleil nous réchauffe un peu. Nous arrivons rapidement au refuge des Espuguettes, propriété du parc national des Pyrénées. Troisième parc national créé en France (1967), celui-ci englobe plus de 45 000 ha en zone cœur, derrière la frontière du parc national d’Ordesa et du Mont-Perdu, côté espagnol. Encore quelques efforts pour atteindre la Hourquette d’Alans...

Au loin se dévoile l’impressionnant cirque d’Estaubé, coïncé entre ses géants voisins, le cirque de Gavarnie, le plus connu, et celui de Troumouse, le plus vaste. Il est fermé par une large muraille rocheuse balafrée d’une brèche en plein milieu, Tuquerouye, elle-même défendue par un long couloir qu’il faut remonter jusqu’au refuge.

Mais avant cela, une longue descente dans le cirque s’impose. Le manteau blanc, vierge de tout passage, nous tend les bras. Vincent s’engage le premier. La neige est lourde et profonde, croûtée en surface, difficile à skier. Le poids des sacs ne nous facilite pas la tâche. À mi-pente, il faut bifurquer pour rejoindre le pied du couloir qui mène à la brèche. Plus de 300 m de pente déjà raide,

qui ne cesse de se redresser. Ce secteur à l’ombre est austère et peu engageant. Je déchausse à mi-pente pour finir en crampons.

Installé en balcon au-dessus du vide, le petit refuge de Tuquerouye est le plus haut des Pyrénées (2 666 m). Le plus vieux aussi, puisqu’il fut construit en 1890. Ce petit bâtiment en ogive est posé devant l’un des plus beaux panoramas de la chaîne. La face nord du mont Perdu domine un immense lac glacé. À l’intérieur du refuge, non gardé, le confort est sommaire. Deux tables, des bat-flanc, un poêle et du bois pour se chauffer. L’essentiel.

Deuxième jour. À l’aube, le froid est mordant. Le couloir qui descend jusqu’au lac est raide et glacé. Je descends en crampons avant de chausser les skis, plein sud. Direction le col du Cylindre, défendu par quelques petites barres rocheuses qu’il faut escalader. Cette année, la neige est rare et dure. Nous attaquons à pied l’ascension du mont Perdu, Vincent en tête. Le souffle est court à cette altitude et la fatigue des efforts de la veille se fait sentir.

Encore quelques mètres. Ca y est ! Embrassades et photos souvenir avant de rejoindre le refuge aragonais de Goriz (2 200 m), notre prochaine escale. La descente est magique, une neige de cinéma. Et, devant nos yeux, le large canyon d’Ordesa.

© Pat on stock / stock.adobe.com ; Laurence Fleury



LA NAISSANCE DU PYRÉNÉISME

C’est à Gavarnie qu’est né le pyrénéisme. Selon l’écrivain Henri Beraldi, inventeur de ce terme en 1898, il fallait, pour être reconnu pyrénéiste, “ascensionner, écrire et sentir”. Autrement dit, mêler la plume et le piolet, accompagner la pratique de la montagne d’une activité artistique ou intellectuelle.

À gauche : le refuge des Espuguettes. À droite : les piolets sont précieux pour les skieurs de randonnée. p. 63 : mes compagnons pour cette expédition.

Une merveille de la nature faite de murailles dantesques et de falaises abruptes, unique en Europe et classée au Patrimoine mondial de l’Unesco.

Dans le refuge, bondé, l’ambiance est chaleureuse. Autour du poêle qui tourne à plein régime, nous faisons connaissance avec d’autres skieurs. Nous sommes les seuls Français. Ensemble, on rit, on boit, on se raconte en espagnol.

Troisième jour. Le lever de soleil est magique sur Ordesa, couleur pastel. Il faut longer le canyon, par le haut jusqu’au col de Millaris, puis remonter une croupe raide jusqu’à la grotte de Casteret. Située à plus de 2 700 m, elle est considérée comme la plus haute grotte gelée du monde. Son nom vient du célèbre spéléologue français Norbert Casteret, qui l’a découverte en 1926. Elle est aujourd’hui fermée au public.

La brèche de Roland (2 807 m) nous fait de l’œil de loin, altière, encore plus belle côté sud que vue du nord. Remonter jusqu’à elle est fastidieux, mes muscles tirent. J’ai hâte de savourer la longue descente qui nous attend : près de 1 800 m à dévaler en pleine poudreuse jusqu’à Gavarnie, par le vallon de Pouey Aspé. La récompense de tous nos efforts. **LF**



FEUILLE DE ROUTE

Meilleure période // Dès que le manteau neigeux s’est stabilisé. Consultez la météo et les conditions de neige.

Matériel // DVA, pelle et sonde. Carte IGN 17480T, boussole et altimètre. Couteaux, crampons, équipement de ski de randonnée.

Où se loger // À Gavarnie, refuge CAF de la Grange de Holle (chaletlagrangedeholle.ffcam.fr), accessible en voiture ; gîte Le Gypaète (valleesdegavarnie.com/hebergements-collectifs/gite-le-gypaete) au cœur du village.

À savoir // Départ/arrivée au village de Gavarnie. Jour 1 : Gavarnie-Tuquerouye (+ 1 550 m, - 270 m, 5-6 heures). Jour 2 : Tuquerouye-mont Perdu-Goriz (+ 940 m, - 1 370 m, 5-6 heures). Jour 3 : Goriz-brèche de Roland-Gavarnie (+ 800 m, - 1 235 m, 4-5 heures).

Possibilité de commander un pique-nique dans les refuges gardés. Tuquerouye est non gardé.

DANS LE MÊME GENRE RANDONNÉES À SKIS DANS LES PYRÉNÉES

LE VIGNEMALE, POINT CULMINANT DES PYRÉNÉES FRANÇAISES, HAUTES-PYRÉNÉES

Un grand classique. 1 500 m de dénivelé positif sur un ou deux jours par le refuge de Bayssellance jusqu'au sommet, et le glacier à remonter sur toute sa longueur (2 heures 30 jusqu'au refuge, 3 heures 30 jusqu'au sommet, 2 heures pour la descente). C'est sur les flancs du Vignemale que Henry Russel, célèbre pyrénéiste du XIX^e siècle, fit creuser six grottes qu'il loua pour 99 ans et dans lesquelles il séjournait de longues semaines. Depuis le barrage d'Ossoue (1 834 m), contournez le lac par la rive gauche, remontez le torrent des Oulettes d'Ossoue jusqu'à une chute d'eau, puis le sentier à l'aplomb de la cascade. Vous déboucherez sur une gorge puis sur un plateau. Passez un ressaut et remontez une large combe jusqu'à un autre replat. Un sentier monte ensuite sur la gauche, en direction du Petit Vignemale. Veillez à bien repérer le bas de la crête du Petit Vignemale : vous devrez passer au pied de celle-ci pour rejoindre le refuge de Bayssellance. Depuis ce refuge, reprenez l'itinéraire en sens inverse pour accéder au glacier d'Ossoue, puis remontez jusqu'au bout du cirque. Le Vignemale se trouve à droite, derrière le Piton Carré. Les derniers 200 m sont à escalader à pied.

Village le plus proche // Gavarnie-Gèdre

GOURETTE-ARTOUSTE : UNE TRAVERSÉE MAJEURE, PYRÉNÉES- ATLANTIQUES, FRANCE

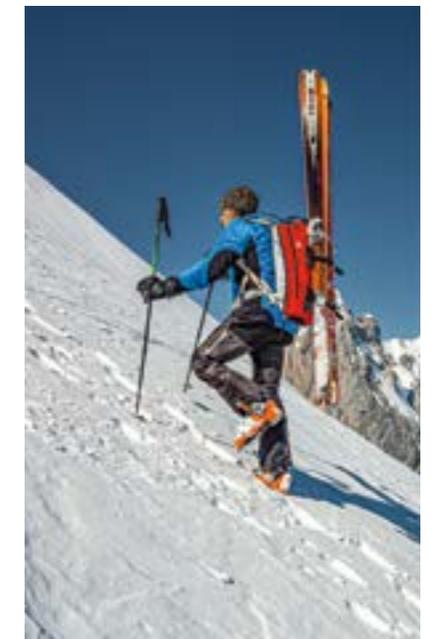
Cet exceptionnel itinéraire de hors-piste en haute montagne relie en 4 ou 5 heures Gourette et Artouste, deux stations de la vallée d'Ossau, sur plus de 1 000 m de descente, dans un paysage à couper le souffle. En haut de Gourette, on démarre l'itinéraire en crampons, les skis sur le sac, par l'ascension du petit couloir de Pène Blanque, pour basculer plein sud sur l'envers de la station. Après une pente inclinée à 45° sur 120 m de dénivelé, la descente plonge sud-sud-est vers le plateau du Soussouéou, avec le pic du Midi d'Ossau en ligne de mire. Plus bas, des pins à crochets égaient le paysage. Vous traverserez une vaste étendue vierge et plane jusqu'au télésiège qui remonte à la station. Pensez à prévoir un moyen de transport pour le retour, en sachant que des navettes font la jonction entre les deux stations en saison. Vérifiez que celles-ci sont ouvertes afin de pouvoir prendre leurs remontées.

Village le plus proche // Eaux-Bonnes

LE PIC BRAZATO, UN SOMMET PEU FRÉQUENTÉ, PYRÉNÉES- ARAGONAISES, ESPAGNE

Quelques kilomètres à peine derrière la frontière avec la France, le pic Brazato est le sommet le plus au sud du massif granitique qui se déploie sur la rive gauche de la vallée de Panticosa. Moins haut et donc bien moins convoité que les célèbres 3 000 m du versant opposé – les pics d'Enfer, de Garmo Negro, d'Algas et d'Argualas –, le Brazato (2 719 m) offre de belles pentes de neige souvent vierge. Il est accessible depuis les bords de Panticosa, pour une randonnée de 5 heures aller-retour (1 100 m de dénivelé positif). Depuis la place de ce village, prenez l'escalier sud qui débouche sur un large chemin et contourne un grand bâtiment pour arriver à un paravalanche, près d'une conduite d'eau. De là, poursuivez à droite en direction de deux pylônes sur une crête et suivez le sentier qui monte en lacets en sous-bois. Remontez le ruisseau dans un joli vallon parsemé de pins à crochets, puis contournez une barre rocheuse en direction du pic Tablato. Un passage, au niveau d'un petit lac, permet de basculer de l'autre côté. Remontez plein nord jusqu'aux lacs Brazato, et traversez le cirque à flanc, avant un dernier ressaut qui mène au sommet.

Village le plus proche // Panticosa



Dans le sens horaire en partant d'en haut : montée au pic Brazato ; la grotte Paradis, l'une des grottes de Henry Russel, au sommet du Vignemale ; sur la traversée Gourette-Artouste.